

nents, d'une scrupuleuse équité, à la tête des Universités, des Ecoles Normales catholiques, des Séminaires de la province.

Et nous le félicitons de son heureuse inspiration, espérant qu'il n'en restera pas là. Les lettres doivent être propagées et soutenues.

Tous nos lecteurs ont présent encore à l'esprit, le noble dévouement des marins français, en dernier lieu dans l'accident survenu à la *Champagne*.

Chacun aura admiré l'abnégation, le mépris de la mort, chez ces excellents marins de la plus généreuse nation que la terre ait portée.

Dans l'épouvantable malheur de la *Bourgogne*, sombrant avec presque toute sa cargaison humaine, les passagers furent d'abord mis à même de se sauver ; les marins devaient venir ensuite.

Oh ! combien plus j'admire ce brave capitaine De loncle, commandant de la *Bourgogne*, M. Dupont, son lieutenant, donnant leurs ordres, calmes, au milieu du terrible saut-qui-peut, cherchant à assurer la vie à leurs passagers ; combien plus je les admire que les Cervera, les Shley, les Sampson, les Dewey, ne restant sur la dunette que pour mieux tuer !...

Dans l'accident survenu le 4 juillet, vers cinq heures du matin, près de l'île aux Sables, l'homme est parvenu à se montrer encore ce qu'il est en certaines

Mais quelle désolation dans les familles des personnes que nous venons de citer—dans les familles des six cents disparus en quelques minutes !—Plusieurs prêtres,

gnante leur envahissant le cœur, les étouffant d'angoissante agonie avant l'asphyxie aux trompeuses images, au mortel bien-être ?...

La religion fut leur seule, leur suprême consolation. Préparées au plus grands sacrifices, ces âmes ne durent éprouver nulle peine d'offrir leur vie à Dieu—puisque elles la lui avaient donnée.

Fortunés parents d'enfants bienheureux, quelle consolation doit être la vôtre en cette cruelle circonstance !

Oh ! je comprends vos larmes, je saisis vos quasi-désespoirs : Dieu nous a donné l'amour pour les nôtres, et ne nous défend point de les pleurer. Il verse sur vos âmes livrées à ce que j'ai appelé le quasi-désespoir, une rosée de céleste douceur, de merveilleuse suavité ; croyant mourir de douleur, alors même vous exhalez en une plainte d'infinie tendresse : " Mon Dieu !... Elle était à vous, avant d'être à moi !... Seigneur, votre Volonté !..."

Sacrifice de la mère, joint au sacrifice de l'enfant chérie !... Quelle surabondance de bénédiction ; tant épandue, qu'elle se déverse sur le pays même !

Familles éprouvées par cette catastrophe, la rédaction du MONDE ILLUSTRÉ prend une part très vive à votre peine ; mais je m'écrie : " Heureuses mères, d'avoir donné à la patrie et à Dieu de tels anges ! "

RODOLPHE LE FORT.



Mlle L.-A. LETOURNEAU

debout sur le pont, donnaient l'absolution générale aux passagers catholiques, Dieu faisait miséricorde à bien d'autres sans doute, tandis que le puissant navire-



Mlles REINE ET LAURE BARCELO

inclinant toujours plus rapidement son avant, entraînait toute sa charge humaine dans les profondeurs mystérieuses de l'océan jamais assouvi.



Mlle AIMÉE PLANTE



Mlle EMELIA MORIN

occasions : l'animal le plus féroce de la création. Du rapport du capitaine du navire anglais le *Cromartyshire*, il résulterait, en effet, que les passagers, surtout les étrangers, non seulement se sont battus pour avoir place dans les chaloupes de sauvetages, mais encore auraient précipité les femmes par dessus bord !... Il paraît avéré aussi que plusieurs chaloupes furent englouties, étant sans doute surchargées.

La ville de Montréal a été cruellement éprouvée en ce sinistre. Parmi les passagers engloutis, se trouvaient : M. Eug. du Bosc, âgé de quarante ans, établi au No 1127, rue Ontario. Il allait rejoindre sa femme et son enfant, en France depuis quelque temps déjà. Pauvre jeune mère !... pauvre petit orphelin !...

Mlle Emilia Morin, demeurant chez son père, M. Onésime Morin, 1490, rue Saint-Jacques.

Mlle Marie-Anne Cauchon, fille de M. Louis Cauchon, 247, rue Quesnel, à Sainte-Cunégonde.

Mlle Aimée Plante, demeurant chez son frère, M. Wenceslas Plante, boulevard Saint-Denis.

Mlle L.-A. Letourneau, depuis assez longtemps institutrice au village de Turcot.

Mlles Reine et Laure Barcelo, filles de feu M. Oscar Barcelo, marchand.

Toutes ces demoiselles se rendaient en France, à Péronne, à Amiens, ou au Puy, chef-lieu du département de la Haute-Loire, afin d'y prendre le voile chez les dames Clarisses.

Le bon Dieu les a rappelées à lui, trouvant leur sacrifice agréable.



Mlle MARIE-ANNE CAUCHON

Qui dira les sanglots de ces condamnés à mort dans toute la force de la santé, les pensées qui durent leur faire battre les tempes à les rompre, l'étreinte poi-

## LE PREMIER BARON DE LONGUEUIL

Charles LeMoyne, premier baron de Longueuil, qui avait épousé une des dames d'atour de la duchesse d'Orléans, avait emmené avec lui un Sauvage en France. Un jour qu'on était à table, le Sauvage se mit à pleurer et à faire des grimaces. Le baron de Longueuil lui demanda ce qu'il avait et s'il souffrait. Le Sauvage ne fit que pleurer plus amèrement. Longueuil insistant vivement, le Sauvage lui dit :

— Ne me force pas à le dire, c'est toi que cela concerne et non pas moi.

Pressé plus que jamais, il finit par dire :

— J'ai vu par la fenêtre que ton frère avait été assassiné en tel endroit du Canada, par telle personne (qu'il lui nomma).

Longueuil se mit à rire et lui dit :

— Tu es devenu fou.

Le Sauvage répondit :

— Je ne suis pas du tout fou. Mets par écrit ce que je t'annonce, et tu verras si je me trompe.

Le baron de Longueuil écrivit, et, six mois après, quand les navires du Canada arrivèrent, il apprit que la mort de son frère était arrivée au moment exact et à l'endroit indiqués par le Sauvage.

C'est la duchesse d'Orléans elle-même qui se porte garante de la véracité de cette anecdote dans une lettre à sa sœur, la comtesse palatine Louise, lettre datée de Versailles le 2 mars 1709.—R...